

CHRONIQUES

LIVRES & IDÉES

Repenser la société en donnant aux seniors un rôle nouveau

ÉCONOMIE C'est une rupture majeure dans l'histoire de l'humanité ! Depuis la seconde partie du XX^e siècle, l'espérance de vie a augmenté de façon exponentielle sous l'effet du progrès médical. Alors qu'en 1950, un sexagénaire pouvait encore espérer vivre en moyenne seize ans, aujourd'hui c'est près de trente ans. Résultat, plus du quart, et bientôt plus du tiers de la vie, se déroule après 60 ans.

Mais à quoi servent ces années gagnées, si elles n'ouvrent comme horizon que celui d'une vie prolongée mais passive, hantée par la dépendance. La solitude et la maison de retraite ? À quoi bon vivre vieux si c'est pour ne rien faire et peser sur le travail des actifs contraints de financer les retraités, au risque de susciter une guerre des générations ? Pour répondre à ces enjeux, l'économiste Jean-Hervé Lorenzi, le spécialiste de la santé François-Xavier Albouy et le spécialiste de la modélisation Alain Villemeur appellent dans *L'Erreur de Faust* à repenser radicalement le fonctionnement de la société en donnant aux seniors un statut, un rôle et une ambition nouvelle. Pour éviter l'erreur de Faust – celle de vouloir rester jeune tout seul –, les auteurs proposent de construire « la société du vieillissement », afin de permettre aux quatre ou cinq générations qui coexistent désormais, non pas simplement de se côtoyer, mais de vivre ensemble.

L'une de leurs recommandations est d'inciter tout senior, lorsqu'il rompt avec le travail, à s'engager systématiquement dans une activité socialisée. Les besoins sont considérables (éducation, santé, environnement, développement, etc.) et les bénéfices sont

autant pour l'individu que pour la société. Déjà possible, le cumul emploi-retraite ne concerne que 3 % de la population, essentiellement dans les catégories supérieures. Et si de nombreux seniors sont engagés comme bénévoles dans des associations, beaucoup de retraités peu qualifiés ne franchissent pas le pas faute d'avoir une compétence reconnue. Les auteurs proposent donc d'instaurer trois mois de formation gratuite à l'université pour les retraités (formation au travail associatif et à l'économie sociale) mais aussi des avantages (points de retraite supplémentaires ou fiscalement avantageuse) pour les bénévoles.

Pour pallier la baisse relative des pensions qu'ils anticipent dans les années à venir, les auteurs prônent une épargne retraite obligatoire. De même pour faire face au financement de la dépendance quand celle-ci survient, ils préconisent de mettre en place une assurance dépendance obligatoire pour tous dès 45 ans. Pour convaincre les actifs de cotiser, les auteurs imaginent d'offrir la possibilité à l'assuré de récupérer une partie des montants versés, à partir de 85 ans, si aucun signe de maladie neurodégénérative n'est apparu.

Autre idée : favoriser la « liquéfaction du patrimoine », c'est-à-dire permettre aux ménages de vendre leurs biens immobiliers tout en en conservant l'usage à vie. Une solution différente d'un viager classique car il faut, dans ce cas, que les investisseurs soient incités à acquérir des biens insuffisamment rentables. La politique publique du logement, estiment les auteurs, pourrait prendre en charge ce problème en garantissant à l'acquéreur la rentabilité de son acquisition. ■

MARIE-CÉCILE RENAULT



JEAN-HERVÉ LORENZI, FRANÇOIS-XAVIER ALBOUY, ALAIN VILLEMEUR
L'ERREUR DE FAUST

Descartes & Cie

Les inégalités ne cessent de se creuser tout au long de la vie, de 2 à 102 ans

Argent, savoirs, expériences, l'existence est un processus cumulatif !

Lors de sa conférence de presse du 25 avril, Emmanuel Macron a exprimé sa compassion pour les gens « qui toient devant eux ce que va coûter la maison de retraite, l'Ehpad, entre 1800 et 2000 euros par mois, là où leur retraite est à 1300 euros, et qu'ils ont travaillé toute leur vie ».

La comparaison va de soi, alors que la pension mensuelle est de 1388 euros nets en moyenne, retraites complémentaires incluses, selon la DREES (ministère de la Santé). Ces chiffres ont le mérite de bien circonscrire le drame économique et social des retraités et de la dépendance aujourd'hui en France. On ne saurait mieux désigner l'inadéquation fondamentale entre les besoins réels et les ressources personnelles de la plupart des retraités. Et en même temps on comprend la psychose collective face à un problème financier a priori insoluble pour nombre de personnes obligées d'en appeler à l'État.

Pour ceux qui ont horreur des acronymes, précisons qu'un Ehpad est un « établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes ». Ces établissements, publics ou privés, dont le statut remonte à 2002, tendent à remplacer les traditionnelles maisons de retraite. Ils sont devenus une préoccupation nationale à en juger par leur omniprésence dans les journaux télévisés du 20 heures. Qu'il s'agisse de l'insuffisance des soins apportés aux pensionnaires ou de ce qu'il en coûte aux intéressés et à leurs familles, les chaînes TV multiplient les reportages sur les Ehpad (publics ou privés). Lesquels offrent « 600 400 places d'accueil » selon le décompte de l'Insee.

Il est certes sujets plus gais. Mais il semblerait que celui-ci passionne les Français qui y rencontrent deux de leurs obsessions, le tabou de l'âge de départ à la retraite d'une part et la lutte contre les inégalités de l'autre.

La France est le pays de l'OCDE qui consacre le plus de ses ressources pour servir les pensions de ses 16 millions de retraités (près de 14 % du PIB, la richesse nationale annuelle, contre 10 % en Allemagne par exemple). Et pourtant à en croire les retraités eux-mêmes, très présents cet hiver sur les ronds-points occupés par les « gilets jaunes », ils tirent le diable par la queue, se plaignant souvent de disposer de moins de 1 000 euros par mois. Autre paradoxe, le COR, le Conseil d'orientation des retraites, prétend que les retraités bénéficient d'un niveau de vie supérieur à celui des actifs, soit très exactement 6 % de plus que celui de l'ensemble des Français en moyenne !

LIBRES ÉCHANGES
JEAN-PIERRE ROBIN

Pour être apparemment contradictoires, ces réalités n'en sont pas moins toutes vraies. Si la masse globale des retraités est plus lourde qu'ailleurs, c'est lié à l'âge relativement précoce auquel les Français font jouer leurs droits (61 ans et 10 mois en moyenne, contre 65 ans dans l'OCDE), la rançon en étant la faiblesse des pensions.

Quant au niveau de vie relativement plus avantageux des retraités, l'explication est double. Le COR prend en compte les revenus annexes du patrimoine qui s'ajoutent à la pension, et notamment le fait que 75 % des retraités sont propriétaires de leur logement (contre seulement 55 % pour les personnes en activité). La deuxième raison est plus polémique et tient à la grande diversité de revenus des retraités eux-mêmes. Selon l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France, les 20 % des 60-74 ans les mieux lotis disposent d'un niveau de vie 6,3 fois supérieur aux 20 % les plus modestes de la même classe d'âge, alors que l'écart n'est que de 4,5 fois au sein de la classe des moins de 30 ans.

Différence originelle

Faut-il s'en étonner ? Pas plus que de constater que le Danube, un ruisseau à sa source à Donaueschingen, atteint plus d'un kilomètre de large à son embouchure dans la mer Noire. De même, les inégalités de santé, de revenus et de culture vont se creuser tout au long de la vie pour culminer dans les derniers âges. « Les inégalités face au vieillissement commencent tôt et se construisent dès l'enfance et jusqu'au grand âge », avertit l'OCDE dans un rapport paru en 2017 (« Prévenir les inégalités liées au vieillissement »).

Pour réduire les inégalités des seniors face au vieillissement, les vrais leviers d'action se situent très en amont, sur l'éducation des tout jeunes enfants et les soins de santé



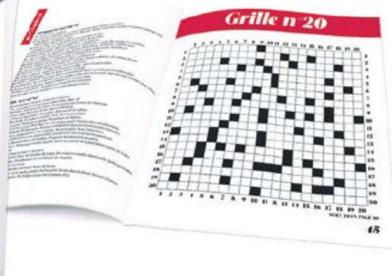
« Les inégalités face au vieillissement se construisent dès l'enfance et jusqu'au grand âge », avertit l'OCDE.

STOCK/ADBE.COM

NOUVEAU

LE FIGARO
MAGAZINE

présente



Édition collector

► Le Figaro Magazine rend hommage au pape des verbiéristes. Une compilation de 40 de ses meilleures grilles pour vous faire découvrir ou apprécier à nouveau l'art de croiser les mots.

6€
90

EN VENTE ACTUELLEMENT
chez tous les marchands de journaux
et sur www.figarostore.fr

